

ger, ou bien se venger une fois pour toutes de la honteuse oisiveté à laquelle on le condamnait, ou simplement se refaire un peu du temps perdu, mais elle se montra de premier ordre, sa sonorité.

Jour du ciel, quelle basse taille !

Nous n'en connûmes, cependant, les effets que plus tard ; car, après avoir, comme je vous l'ai donné à entendre, tout arrangé de façon à pouvoir nous glisser au gîte en tapinois avant toute espèce d'alerte, je vous prie de croire que nous ne fîmes pas la bêtise de compromettre par notre curiosité un alibi précieux même pour quelqu'un d'une réputation plus paisible que la nôtre.

Dans cette nuit d'automne, calme et tranquille, dans ce quadrilatère bordé par-ci par-là de longues et hautes façades aux échos tonitruants, le bruit de l'explosion fut formidable.

Une plaisanterie néanmoins, comparée au dégât des pots cassés.

Toutes les fenêtres de la rue Craig, qui faisaient face à cette partie du Champ-de-Mars, sautèrent en éclats.

On s'imagina l'émoi, la surprise, la consternation, la panique des bons bourgeois réveillés en sursaut, qui se crurent à la fin du monde.

Le difficile, c'est de se faire une idée des recherches, des investigations et des enquêtes auxquelles l'événement donna lieu.

Tout de suite, les soupçons se portèrent sur mes camarades et moi.

Mais comment s'y arrêter sérieusement, quand une entière maisonnée de braves gens étaient là, qui nous avaient vus sortir de nos chambres et accourir en chemise de nuit, au moment même du brusque réveil ?

Tout le zèle des détectives, toutes les roueries de la police n'aboutirent à rien, et l'affaire fut classée.

Il y avait bien longtemps que je n'avais songé à cet épisode de ma vie bruyante d'autrefois, quand l'incident qui va clore mon récit est venu me le rappeler en avivant chez moi l'aiguillon d'un vieux remords endormi.

Depuis plusieurs jours déjà, je soignais une patiente qui se plaignait d'un mal à la cuisse, espèce d'inflammation interne qui datait de plusieurs années, et qui allait s'aggravant sans que personne pût déterminer ni la cause ni la nature de la maladie.

Enfin, inutile de vous ennuyer avec des mots techniques, n'est-ce pas, l'enflure augmentant, la chair se tuméfiant de façon à faire craindre des complications dangereuses, je résolus de procéder à l'opération.

Devinez ce que, tout stupéfait, je trouvai au fond de la plaie ouverte ?

Ni plus ni moins que le fragment de verre que je vous montrais il y a un instant.

Comment ce corps étranger avait-il pu se loger là ?

Combien de temps y avait-il séjourné ?

Autant de questions sans réponses.

Nul souvenir dans l'esprit de la femme, aucunes traces de cicatrice nulle part : rien qui pût nous éclairer.

—Attendez donc, fit tout à coup la mère de la malade, j'y suis peut-être. Ma fille est née dans notre ancienne maison de la rue Craig, l'année où nos fenêtres furent défoncées d'un coup de canon tiré en pleine nuit, sur le Champ-de-Mars, par des polissons de la rue Sanguinet. Je me souviens qu'après ce soir-là la petite se plaignit longtemps d'un bobo à la cuisse. Docteur, si vous avez trouvé ce morceau de verre dans la jambe de la pauvre enfant, il vient sûrement de notre châssis, cette nuit-là brisé en miettes, et il était là depuis trente-neuf ans passés !...

Vous voyez bien, fit en manière de conclusion le brave docteur, que je ne puis réclamer aucun honoraire pour avoir opéré cette cliente, et qu'il va de plus me falloir la soigner gratuitement jusqu'à son rétablissement le plus complet.

Question de savoir si je ne lui dois pas un dédommagement plus réel !

—Mais alors que répondrez-vous, lorsque le mari demandera votre note ?

—Heuh ! que j'ai pratiqué en amateur, pour le plaisir... pour le dévouement... amour de l'art, que sais-je ?

—Eh bien, prenez mon conseil, cher ami ; dites-lui tout simplement la vérité, car s'il a déjà eu affaire aux médecins, il ne vous croira pas.

Emile Guérin

MON VIEUX CALENDRIER

Appendu au mur, en face de ma table de travail, mon calendrier garni de 1897 semble me regarder de son feuillet froissé de décembre.

A la vue de ces trente et un numéros fixés sur moi avec cette indifférence caractéristique du juge impartial, je me sens intimidé, embarrassé.

Je me sens pensif sous l'espèce d'influence magnétique de ce témoin oculaire de mes travaux d'une année de plus, et ce carton recto, d'où se détache à moitié sa dernière feuille, est bien l'un des symboles les plus impressionnants qu'un pas de plus vers la tombe vient d'être franchi.

Les autans de décembre ont arraché au géant de la forêt comme à l'humble, délicieux et délicat arbrisseau du bocage, sa dernière feuille ; celle-ci s'est engouffrée dans une rafale pour aller s'amonceler avec ses compagnes.

Mortes, les feuilles ! elles disparurent toutes, une à une, de leurs positions aériennes ; mais quelle glorieuse déchéance !

Ainsi nous retournerons à la poussière d'où nous sortons ; tels sont les décrets de Dieu.

Mais mon vieux calendrier, mon fidèle compagnon de toute une année, celui auquel je jetais machinalement un regard mélancolique chaque matin, je n'ai

pu encore me résoudre à le dépouiller de sa dernière feuille.

Oh ! c'est que, arrivé aux confins de l'adolescence, il en coûte de se confier à la vague du temps.

C'est qu'à la vue du champ difficile de la vie de l'homme, d'où les ambitions ont chassé les délices du rêve, les vrais et purs enivres de l'amour, le cœur de l'adolescent se serre et, broyé entre les mâchoires froides et féroces de l'étau du regret, il cherche une épave quelconque où se cramponner, toute fragile, toute incertaine qu'elle peut être, et voilà pourquoi mon vieux calendrier porte encore sa dernière feuille.

Naturellement, en notre dix-neuvième siècle, où le combat pour la vie nous force à sacrifier tout idéal à la nécessité, des pensées philosophiques sont venues, de leurs impressions railleuses, de leur diplomatie rusée, raisonnable et triomphante, chasser de mon cœur, comme une déesse, la douce rêverie.

J'ai en partie couvert le vieux comput de son successeur bien frais et bien replet ; mais qui ne respire que mystère.

Qui sait ce qu'il me garde de surprise, de joie ou de déceptions sous ses feuillets bien neufs et bien souriants !

L'avenir est si incertain aujourd'hui, que l'âme de fer elle-même ne l'envisage qu'avec une certaine timidité.

Mais enfin, mon vieux calendrier, il nous faut nous dire un éternel adieu.

Ton successeur, malgré sa physionomie mystérieuse, malgré son mutisme obstiné, a cependant le charme de l'espérance.

Tu es riche en souvenirs ; mais il est fortuné en promesses.

Je te dois de la reconnaissance ; je lui devrai du bonheur.

Embrun, avril 1898.

EMILE GUÉRIN.



LE LITTORAL DES ÉTATS-UNIS ET DES ANTILLES